

BOU-SAÂDA

La cité du bonheur, entre nostalgie et rancœurs

Celui qui n'a pas revisité cette vieille cité oasienne depuis 10 ou 15 ans sera certainement frappé par cette exubérance urbaine qui ne sied pas au calme légendaire de la cité. Happé par un fol carrousel automobile, il ne pensera plus à admirer, comme jadis, les dunes ondulantes de l'oued Maitar ou la palmeraie visible de loin.

Les voraces pelleteuses ont eu raison du lit de l'oued et même du sable dunaire. Les chantiers du centre du pays, en manque de ce précieux matériau, s'approvisionnent ici-même. Le béton, l'aluminium et les couleurs criardes ont fait le reste. Deux mondes parallèles se côtoient et ne se voient pas, le jeune conducteur aux lunettes fumées, kit à l'oreille et bras tendus sur le volant de son 4x4 rutilant, et l'homme déguenillé poussant son baudet de colportage. Ancien centre culturel à rayonnement régional, la cité geint sous le dépit du lustre perdu. Le cours complémentaire de l'école coloniale, qui eut pour élève, entre autres, le futur Président Boudiaf, suppléait à celui du chef-lieu qui n'existait pas comme tel encore. Au lendemain de l'indépendance, l'Institut islamique issu de la Médersa libre formait de pleines cohortes de jeunes venus d'horizons divers. Nous nous astreindrions, dans le propos, à évoquer quelques secteurs dont le déficit est si prégnant qu'il est du devoir de chacun et quel qu'en soit le niveau de responsabilité de s'en inquiéter. Il faut convenir que même défigurée, l'agglomération est irrévérissiblement citadine et que, par conséquent, elle doit bénéficier, non pas du traitement réservé à une quelconque daïra rurale, mais bien plus que cela. Il s'agit en fait d'une ville dont la population dépasse de loin celle de certains chefs-lieux de wilaya, qu'ils soient du nord ou du sud. A ce titre, et en comparaison avec les villes voisines dont la physionomie socioéconomique a changé par le fait de leur statut administratif, elle marque le pas en dépit des sommes colossales que les différents plans de développement lui consacrent assurément. La problématique est certainement ailleurs. Les quelques volets que nous tenteront d'aborder sont, à notre sens, les plus ressentis mais pas forcément exprimés.

Urbanisation et mobilier urbain
Délestée de son caractère oasien, qui alliait bâti ancestral et bâti colonial, la cité est en phase de devenir hybride et sans caractère typique. Pendant que le vieux bâti est presque à l'abandon, dont l'inséparable patrimoine du ksar, le nouveau n'arrive pas à régénérer la ville pour une avantageuse substitution. La nouvelle ville aurait dû être à la jonction du nouveau et de l'ancien tissu urbain. Des unités d'habitats auraient pu être érigées dans des enclaves d'anciens quartiers avec le double avantage de densifier l'occupation et de bonifier l'urbanisation. On aurait pu, comme dans la vallée du M'zab, préserver le style architectural par l'adaptation du nouveau bâti au contexte local. Nous ne forçons pas le trait en évoquant la vallée du M'zab, quand on sait que Ghardaïa et Bou-Saâda ont des similitudes frappantes dans leur topographie et leur sociologie. Fleurons du tourisme oasien, elles ont perdu de manière inégale leurs attraits. Bou-Saâda, dépersonnalisée par le parpaing, gagnerait à être sauvée. Il y a lieu de citer à titre illustratif la différence criante entre les ksars de Ghardaïa et le quartier d'El-Qaïssa, dont

la construction en dégradé peut être esthétiquement améliorée par le mortier traditionnel et la chaux. L'on nous dira à juste titre, que le citoyen mozabite est traditionaliste par essence, le Bou- Saâdi l'est aussi, mais des contingences ont fait qu'il passe son temps à ruminer une déception qu'il n'arrive toujours pas à transcender. L'harmonie jadis obtenue au moyen d'une architecture qui faisait épouser le bâti ocre avec son support topographique est violemment agressée par des éléments modernes de construction. Les exemples les plus marquants sont la nouvelle gare routière et le syndicat d'initiative qui jurent pas leur vitrage, leur aluminium et l'incongrue couleur orange. Ils viennent d'être rejoints par la poste principale en «bleu et jaune» qui barbouille l'harmonie visuelle jusque-là obtenue par le champ de Bordj Essaâ (ex-Fort Cavaignac) et l'ancien hôpital colonial. Quant aux réservoirs d'eau de couleur bleue perchés sur des collines, cela fait déjà longtemps qu'ils parasitent le panorama. L'éclairage public affublé au centre-ville par des points lumineux d'ambiance et excessivement chers n'arrive pas à lutter contre la pénombre ou peu. Pendant que la voie rapide Bou-Saâda-Eddis est profusément éclairée sur 14 km, des quartiers entiers sont mal éclairés. Il suffit pour cela de faire une incursion nocturne pour s'en rendre compte. Loin de nous l'idée d'une quelconque dénégation des efforts consentis depuis des décennies par les uns et les autres, mais il est du devoir de chacun d'évaluer à leur juste mesure les retombées aussi bien positives que négatives de tout acte de développement. L'évaluation serine ne fera qu'aider les promoteurs à plus de pertinence dans leur démarche de planification.

«Le pantalon»
L'agglomération actuelle et dont la population a été multipliée par 4 ou 5 depuis les années 1960, dépassant déjà les 150 000 âmes, étouffe sous le flot du parc roulant. Il n'existe en fin de compte qu'une seule rue à double voie où se déverse tout le trafic routier. Certains l'appellent avec ironie : «Le pantalon». Malgré son ancienneté, le quartier du 1^{er}-Novembre sur la rive droite de l'oued n'a bénéficié que de peu d'aménagements urbains ou du moins d'intérêt soutenu des aménagistes. Appelé toujours, «Dachra-El-Gueblia», il conserve jusqu'à l'heure son caractère semi-rural ou semi-urbain selon l'angle de vue. Il en est d'ailleurs de même pour les quartiers populaires de Sidi-Slimane ou même ceux appelés pompeusement résidentiels tels que Slimane-Amirat, Chabani et bien d'autres. La nouvelle ville n'échappe pas à la règle. Sous-équipée et pauvre en mobilier urbain, elle souffre d'une voirie dégradée à telle enseigne, que le sol chahuté prend ses droits. Sa construction en conurbation fera perdre, à brève échéance, le souffle aux VRD. Le creusement du réseau d'assainissement laisse toujours de profondes scarifications sur l'asphalte qui tardent à être reprises. Le seul aspect urbanistique que

présente la ville se trouve, malheureusement, conservé par le quartier anciennement européen et c'est vexatoire. L'unique pont qui relie les deux rives de l'oued ne réussit pas à faire la jonction harmonieuse et continue entre les espaces urbains. Emporté par les flots, sa destruction a obligé les résidents à faire le détour par la route de Biskra et pendant longtemps. La politique de la ville doit être dans ce cas précis volontariste et même téméraire. Elle devra tailler dans le vif quitte à recourir à l'expropriation. L'agglomération a plus que jamais besoin d'un nouveau maillage de voies d'accès et d'évacuation. Les sites historiques partent inexorablement en ruine. Il s'agit de la vieille Médina dont plusieurs tentatives de réhabilitation n'ont pas été concluantes, le fort du sinistre Cavaignac et sa muraille, la maison où a séjourné à la fin de sa vie El Emir El Hachemi et tout l'environnement du Musée national Nacereddine-Dinet où il faut inclure la maison dans laquelle Si Mohamed Boudiaf a passé son adolescence. En ce qui concerne les espaces de convivialité, à part le famélique square El-Wiam, il n'existe aucun parc ou espace vert où les familles peuvent s'aérer. L'unique place publique, poumon jadis de la ville et baptisée «place des Martyrs» pour avoir reçu les corps ensanglantés de 14 chahids pendant la Révolution, est livrée à la curée de l'informel.

La rue de la République, anciennement rue principale pour ne pas citer le nom du capitaine colonial qui lui a donné son nom, est dans un piteux état. Encombrée par le stationnement bilatéral et les taxis clandestins, elle fait peine à voir par l'état de ses trottoirs et ses façades décrépies. L'entrée nord de la ville qui en est la première façade exposée au regard du visiteur est quelconque. On est happé de prime abord par la clientèle des deux stations-service datant des années 1960 et qui se trouvaient à l'époque bien loin des habitations. L'arrêt de bus et le marché dégingué participent à la cohue générale à qui il faut ajouter le flux routier vers Biskra ou Alger. Le projet de contournement de la ville tarde à voir le jour. Les quelques plaques qui portent des dénominations de rues n'ont pas été refaites depuis leur installation première en 1962 ou 63 ; elles en deviennent difficilement lisibles. Plusieurs rues et ruelles n'ont jamais porté de noms malgré la longue liste de personnalités érudites et militantes que la cité a enfantées. Nous citerons, en prenant le risque d'en omettre beaucoup, Belkacem Hafnaoui, Brahim Markhouf, Ammar Khérif, Kaddour Benaïssa, Mohamed Khalifa dit Hadj Zerrouk, Khalil Kacimi, Aïssa Bisker, Ahmed Kirèche (Bendjeddou), Terfaya Abderrahmane, Benaïssa Belkacem, Ahmed Bisker de l'ex-Organisation spéciale (OS) de Belcourt, Abdelkader Amari, Abdelkader Daloui, Abdelkader Amrane, Abdelkader Zelouf et enfin Salah Chouikh, membre fondateur de l'Etoile nord-africaine(ENA).

Equipements publics
Il est de notoriété publique que les organismes et autres institutions, au lieu de participer à l'amélioration du bâti par l'édification de leur propre siège, parasitent le parc immobilier communal et se complaisent dans des situations de dénuement avéré. C'est ainsi que les

Caisses de retraite générale (CGR) et celle des assurances des non-salariés (Casnos) occupent des cabibis indignes de ces institutions nationales. La Banque nationale d'Algérie (BNA) gîte dans un siège qui ferait honte à une quelconque institution, même caritative. Il en est de même pour Sonelgaz, dont la clientèle couvre 5 daïras. Il faut assister au rush de l'encaissement des redevances pour se faire une idée. Le pâté d'établissements publics qui prétend être le centre administratif et financier est un conglomérat de bâtisses aussi inesthétiques qu'inadaptées. Relativement récent, le siège de la commune ne semble plus être adapté à ses missions institutionnelles. Jouissant depuis l'époque coloniale d'une agence Air Algérie, la ville l'a définitivement perdue depuis 2005 et sans appel. En ce qui concerne le réseau postal, il n'existe que 5 bureaux de poste, RP comprise. Le ratio actuel ne peut être que de 1/30 000 hab. Le siège de la daïra, même s'il bénéficie d'une convenable assiette, n'est pas mieux loti. La vieille construction jure par son anachronisme. D'ailleurs, son extension s'est faite au détriment d'un court de tennis que les plus de 60 ans ont fréquenté bien avant ceux de Biskra qui est devenu une grande école nationale depuis lors. Le projet du nouveau tribunal, annoncé à plusieurs reprises, semble faire du sur-place.

Transports publics
Si l'on veut mesurer la déshérence d'une ville comme Bou Saâda, il suffit de jeter un coup d'œil sur les transports urbains. Les quartiers périphériques les plus chanceux sont desservis par de vieilles guimbardes pétaradantes d'un autre âge. Quant au reste du tissu urbain, il subit le diktat des taximen et autres fraudeurs. De vieilles voitures particulières conduites par des individus hirsutes assurent une mission de service public que l'Etat leur a, inexplicablement, abandonnée. Heureux déjà qu'elles existent, car sans cela, la marche à pied aura été de rigueur. Nous avons appris, avec bonheur, que l'agglomération d'In Salah (34 000 hab) vient de bénéficier d'une unité de transport public. Le plan de circulation, qui existe probablement, n'a certainement pas été réactualisé depuis fort longtemps ; la preuve en est administrée par l'embouteillage chronique du centre-ville.

L'aérodrome d'Eddis, pour lequel a été consacré un substantiel budget, git sous un silence oppressant. Il aurait pu être destiné à un trafic par «avions taxis» évitant ainsi à de grands malades et vieilles personnes les affres de la route. Aux dernières nouvelles, une future structure aéroportuaire est prévue pour le chef-lieu de wilaya, ce qui supposera la disqualification définitive de l'équipement actuel. Il connaîtra ainsi le même sort que l'aéroclub qui a formé avec bonheur des dizaines de jeunes dont certains sont devenus des pilotes de ligne.

Activités touristiques
Hormis les hôtels Kerdada et le Caid qui ont été avantageusement sauvés par le groupe El Djazaïr, la ville a perdu les hôtels Oasis, le Sahara, le Beauséjour qui tombent presque en ruine. On ne peut pas dire honnêtement que les structures hôtelières ont évolué. L'involution est patente, et personne ne pourra avancer

Par Farouk Zahi
le contraire. Si le site naturel est du seul ressort du divin, ses apprêts peuvent être de la seule volonté humaine. Les anciens se rappellent encore de cette vivacité touristique qui faisait le bonheur de tous, même si le mode en était artisanal. Il ne serait pas inopportun de susciter le tourisme familial chez des particuliers qui possèdent de grandes demeures innocuées. Mais comme chacun le sait, le tourisme ne peut s'accommoder du dénuement en prestations de services.

Culture et loisirs
Le marasme culturel qui imprègne certaines régions du pays est plus mortifère à Bou Saâda qui ne dispose d'aucune infrastructure culturelle digne de ce nom. La ville, qui disposait de deux salles de cinéma dans les années 1960, n'a plus rien. Elle vit dans le souvenir des fresques filmiques, dont certaines ont été tournées sur les sites immédiats. La salle des fêtes communale, pour laquelle on projetait de généreux desseins, n'est qu'une salle inadaptée où on y organise les événements du tout-venant. A part une ou deux maisons de jeunes, il n'existe pas d'espace d'expression culturelle où l'on puisse pratiquer l'art dans ses multiples dimensions. Compte tenu de ses potentialités culturelles, la cité mérite largement une maison de la culture et plusieurs centres culturels de proximité. Le seul réalisé et excentré d'ailleurs ne peut remplir à lui seul cette mission. L'Orchestre national symphonique, qui a eu à se produire dans la cité à 3 reprises, n'a trouvé comme lieu de production que l'auditorium du centre d'hôtellerie et de tourisme. Un théâtre de verdure peut à lui seul briser, pendant la saison estivale, la platitude chronique.

La technologie offre, actuellement, des moyens peu onéreux et capables de divertir : data show, écran géant, etc. Le CD, miracle technologique, a supplanté depuis longtemps les volumineux fonds documentaires et autres filmothèques. Ancienne place forte du hippisme, la cité a vécu avec amertume la disparition de son hippodrome qui ne lui a pas été restitué. Celui qu'on tente d'installer au niveau des vestiges d'un projet de stade abandonné ne semble apparemment n'être qu'un ludique champ de fantasia. Le musée du Djihad, inauguré en grande pompe il y a deux ou trois ans, garde encore ses portes closes. Espérons enfin que le projet du centre universitaire, décidé par la plus haute autorité du pays à la demande pressante de jeunes fédérés autour de l'objet, ne tarde pas à se concrétiser sur le terrain à l'effet d'atténuer un tant soit peu les effets négatifs sur une population échaudée, plusieurs fois décontenancée par son exclusion des grands projets structurants. Les rail et l'autoroute continuent à éviter la cité.

Voici, chers lecteurs et lectrices, quelques ruminements d'un sexagénaire qui aspire à vivre quelque temps encore dans une cité qui a fait jadis le bonheur de voyageurs et de personnages illustres qui ont choisi d'y séjourner et d'y mourir. L'histoire condamnera, en juge impartial, tous ceux et celles qui n'ont pas su préserver et retransmettre un patrimoine matériel et immatériel dont peu de cités peuvent s'enorgueillir.

F. Z.

TEXTOS...

> A toi mon grand amour Allaoua, je voulais te dire même si je suis parfois un peu difficile à vivre, c'est parce que je t'aime et je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle. Sache que je ferai tout pour que tu sois heureux avec moi et moi à tes côtés pour la vie. Je pense chaque minute à toi, je prie pour qu'on réussisse tous les deux et surtout pour toi, que tu réalises tous tes projets inch Allah.

Je m'inquiète vraiment pour toi, mon ange, tu as une grande place dans mon cœur que personne ne peut prendre. Je ne veux vraiment pas te perdre, tu es l'air que je respire, je t'aime tellement et ça pour toujours.

Ryma qui t'aime vraiment

>Le 2 mars, c'était l'anniversaire de mon très

cher papa Rehal Ahcen (Rabouh). Maman, Fares et moi te souhaitons un joyeux et heureux anniversaire. Que Dieu te garde pour nous, papouch.

Meriem, ta fille qui t'aime très très fort

>A Nassima Touat d'Azagza. Pour tes 22 ans, je te souhaite un joyeux anniversaire et une belle vie pleine d'amour.

De la part de Farida

>Pour toi Sarra, je peux mourir, je t'aime du fond du cœur. Je t'aime beaucoup et pour toujours.

Awthoyime

>Ce message est à mes nièces d'Evian, Aania, Samia, Nasrine et Yasmine, je vous aime toutes les

quatre, je pense à vous. Soyez courageuses et sérieuses, tout ira bien.

La tante habou

> «L'amour, c'est la vie.» C'est ce que tu dis mon Yacine. Oui, tu as raison, car sans toi, je ne pourrais vivre, je t'aime plus que tout et je t'aimerai jusqu'au bout...

Adnyl D... miel

>A celui qui m'a fait goûter l'amour, à mon Haha que j'aime ! Je sais que tu es fâché !

Ton cœur H. H.

>J'ai tant envie d'entendre le son de ta voix, te regarder me sourire, toucher tes douces mains, sentir

ton cœur battre, sentir ton doux parfum, mais tu es parti sans prévenir, sans me donner l'occasion de te dire une dernière fois combien je t'aime, plus que tout au monde. Je t'aimerai pour toujours mon ange à moi, chaque seconde qui passe sans toi dans ce monde me tue chaque jour plus... et pour toi mon nounours adoré, je te dis je t'aime toi mon mari, mon âme mon Nani. Repose en paix Nadhiri chéri.

>Pour toi mon amour, trésor, ma tendresse. J'ai eu de la chance de t'avoir rencontré, peut-être que le destin nous a séparés mais tu resteras dans mon cœur Kader. Peut-être qu'avec le temps, tout s'arrangera. Sinon ces mots resteront dans ce journal pour toujours ! Je t'aime.

Farah qui souffre de ton absence